

EN MARGE DE LA BAGARRE

LE REVEILLE-MATIN

Après notre échec du premier mars, suivi inopinément par ce grand repli allemand sur la Somme, nous demeurâmes pendant quelque temps partagés entre ces sentiments de crainte et d'espoir qui naissaient de deux réalités contradictoires.

Nous ne comprîmes pas tout de suite la signification du repli, et les journaux français qui nous parvenaient dans les lignes ne nous informèrent pas non plus spécialement que l'objet de ce recul était, avant toute autre chose, de constituer une masse de réserve sur un front plus court, et par conséquent plus facile à garder. Ces choses-là ne s'expliquèrent que par la suite. Nous demeurâmes donc à Vimy en face d'un formidable adversaire qui savait défendre ses lignes avec énergie.

* * *

Le printemps commençait à renaître, le beau printemps de France, si limpide et si doux, quand il ne pleut pas. Bien timides encore, car, en 1917, il neigea chaque semaine un peu jusqu'au mois de mai, ses caresses se faisaient surtout sentir au milieu du jour, alors que la neige, le duvet d'ange tombé durant la nuit, fondait rapidement, découvrant par-ci par-là la terre bouleversée par les obus.

D'étranges choses surgissaient du sol plein de décombres de toute nature. On voyait ici et là des vieilles tuniques, des casquettes, des képis perforés, des grenades explosées, des douilles de cartouches, des gamelles écrabouillées, des bouteilles en fer qui n'avaient plus rien de régimentaires, des insignes et des chevrons souillés par la boue, et bien d'autres parties d'équipement militaire qui offraient aux soldats oisifs l'occasion d'une chasse aux "souvenirs".

O cette passion des "souvenirs", nous en avons connu de très intelligents qui en étaient atteints ! Jusqu'à Sir Philip Gibbs et le colonel Repington, le critique militaire, le célèbre expert de l'Armée Britannique qui, à cette époque, collectionnaient sur les champs de batailles les choses les plus hétéroclites qu'on puisse imaginer !

Mais, quant au cas qui m'intéresse en ce moment et que je veux raconter, il ne s'agit pas d'un homme intelligent ; il s'agit même du contraire d'un homme intelligent, un drôle de type sans jugement et sans esprit, ce qui ne l'empêchait pas d'être infiniment drôle et pittoresque dans ses exploits de collectionneur.

* * *

Goldie, fils, car nous avions aussi Goldie, père, Goldie fils, dis-je, était un jeune écervelé de dix-neuf ou vingt ans qui ne pensait qu'à ramasser des "souvenirs". — Garçon d'ordonnance du lieutenant Norwood, Goldie fils passait son temps à accumuler toutes espèces de bricoles qui lui tombaient sous la main. Comme un indien, il s'était fait une "cache" secrète non loin du tunnel, et sans compter ce qu'il traînait toujours sur lui, dans deux poches supplémentaires qu'il s'était cousues à l'intérieur de sa tunique, il enfouissait un véritable "bazar" de médailles, de "badges", de montres, de briquets, de canifs, de casquettes, de lunettes prismatiques, de gamelles allemandes en aluminium, et de bien d'autres choses encore.

Je crois même que dans ce trou, assez grand mais dissimulé à tous les regards, se trouvaient plusieurs paires de bottes

enlevées à des officiers morts sous le feu, dans la boue des tranchées. Notre échec du premier mars avait fourni à Goldie l'occasion de faire ample moisson de souvenirs lugubres ! Norwood, en maugréant, ne l'employait qu'une heure ou deux par jour pour nettoyer ses bottes et pour astiquer ses boutons, et le laissait, le reste du temps, libre de faire la chasse aux ramassis du secteur. Ce que c'était que cette guerre stationnaire : depuis trois ans, le sol de cette plaine avait été piétiné par plus d'un million de soldats ; cent mille fantassins français y avaient été tués et plus de quatre cent mille blessés depuis l'offensive de Maud'huy en octobre 1914. Depuis trois ans, luttant contre des forces au moins égales aux nôtres, nous avions à peine pu avancer de quelque cents mètres, et les débris de ces immenses hécatombes jonchaient encore le sol à maints endroits. On conçoit si ce jeune fou de Goldie pouvait y trouver des choses bizarres, qui plaisaient à l'excès à son âme enfantine !

Dépourvu, d'ailleurs, de toute espèce de finesse, de cœur, et même de pudeur et de propreté morale, rien ne l'intéressait, rien ne le passionnait autant que "de faire l'hygiène", comme je le faisais remarquer à Sangster un jour.

Parmi les cadavres vieux ou nouveaux, Goldie se trouvait dans son élément, et pour peu qu'il en eût la permission, en très peu de temps, il fouillait les "macchabée", qui pour une montre, qui pour une plume-fontaine, qui pour un briquet, qui pour une médaille ou un canif quelconque. Ne l'avait-on pas vu, un soir, sur la Somme, couper avec une "scie-baïonnette" (espèce de baïonnette allemande affectée spécialement aux régiments de pontonniers, et aux constructeurs d'abris), ne l'avait-on pas vu, dis-je, couper la jambe d'un officier boche, mort depuis plusieurs semaines et "happé" par la boue depuis la tête jusqu'au torse, afin de pouvoir lui arracher, lui "extraire", comme il disait, ses belles bottes d'Outre-Rhin !

Cette passion malsaine devait plus tard causer sa perte. Le six mai, il fut, en avant de la première ligne, tué à bout portant, au moment où il vidait les poches d'un gros "stiff" bavarois, éventré par un obus. On trouva sur Goldie dans l'entre-doublure de sa tunique, dix-huit montres et cinq canifs !

Il s'amusa aussi parfois à désarticuler quelques vieux squelettes exhumés par les boulets, ou à jouer un tour avec un crâne solitaire, oublié dans cette vallée de deuils et d'horreurs ! Je n'ai jamais connu un type comme celui-là !

A Montmartre, au Néant, on pouvait avant la guerre boire en riant du vin dans un crâne d'apparence humaine, car l'on savait tous que ce crâne était fait de papier-mâché, mais, ici, il s'agissait de crânes humains plus véritables que ceux du pauvre Yoricke et de l'homme de Cro-Magnon : il s'agissait du crâne d'un soldat allemand tombé au Labyrinthe !

Rentré un soir chez Norwood, avec la boîte crânienne d'un dolichocéphale boche, il en avait brisé la face juste assez pour y introduire le réveille-matin du lieutenant, et cela l'amusa prodigieusement.

Goldie vint nous voir avec sa lugubre invention, et me raconta que Norwood avait trouvé cela bien original de voir une horloge à l'intérieur d'un crâne.

— "Est-ce que cela ne l'a pas fait bondir ?